

Sous ces zones brûlantes, où l'hiver, plus fécond que l'été de nos climats, laisse éclore et mûrir, aux bords des grandes routes, parmi les roses et les grenades, des fruits qui mourraient étiolés pendant nos chaleurs, on trouve dans toutes les saisons les pâtres, et en général tous les noirs, accroupis avec bonheur devant un brasier.

## II.

— Dans nos montagnes d'Europe, la nature a moins de force que sous le tropique; il y a moins d'éclat dans sa variété, elle étonne peut-être moins, mais elle n'est pas moins imposante dans son calme sévère : on voit que l'une donne tout ce quelle peut donner, il semble que l'autre contienne sa puissance et ne livre que ce qu'elle veut. La Suisse, par l'abondance et la paix qui règnent dans ses admirables vallées, par ses mœurs hospitalières, par l'élégance du costume de ses cantons, et par sa population entière de chasseurs et de pâtres, reproduit pour les temps modernes l'idylle et l'églogue des premiers âges. Par une opposition bizarre à peine en a-t-on franchi les frontières du côté du Génevois et du Carouge, que tout-à-coup on ne trouve plus que des montagnes arides, sévères, presque menaçantes, des terrains appauvris, et toute une population dans les haillons de la misère. C'est la Savoie. Il faut bien se garder cependant de détourner le regard de ce pays en apparence deshérité. Ici se conservent dans leur éclat des vertus qui sont toute autre part ternies, et la délicieuse vallée dans laquelle repose le lac nonchalant d'Annecy, celle plus délicieuse encore où s'agite le lac du Bourget, pourront rappeler, ainsi que le frais séjour d'Aix-les-Bains et les environs de Chambéry, les sites les plus pittoresques qu'on ait parcourus. Les pâtres de la Savoie, plus vigoureux qu'agiles, d'une taille plus élevée que bien prise, l'œil vif, la physionomie ouverte, sont